

La Belgique est née historiquement des Pays-Bas espagnols (puis autrichiens au 18e siècle) qui étaient les provinces des "Pays Bas" (tout le Benelux actuel à la base) majoritairement catholiques et ayant fini par rester sous la coupe de l'Espagne, alors que les provinces protestantes faisaient sécession pour devenir les Provinces Unies qui sont aujourd'hui les Pays-Bas (ou "Hollande" qui n'est en fait qu'une de ces provinces). C'était le pays du roi-empereur Charles Quint et celui qu'il a fait principalement profiter (et non la péninsule ibérique, d'où le problème historique de celle-ci) du pillage des Amériques. D'ailleurs peut-être qu'en plus des considérations catholiques, on peut imaginer que ces provinces aient voulu rester "espagnoles" pour continuer à bénéficier tranquillement des ressources de l'Empire colonial (alors que les Hollandais, une fois indépendants, devaient s'en reconstruire un).

Elle a également toujours été incluse dans les visées expansionnistes françaises des "frontières naturelles" (qui visaient à aller jusqu'au Rhin), tous les rois de l'Ancien Régime cherchant à la conquérir et la révolution bourgeoise l'annexant finalement de 1793 à 1815 - ces prétentions n'ont pas encore totalement cessé aujourd'hui puisque... Mélenchon *himself* les agite encore, au sujet de la Wallonie du moins. Sans compter les visées de la Prusse (puis de l'Allemagne unifiée) en vertu de sa "germanité" historique (appartenance au Saint Empire). Le problème étant que l'Angleterre n'a jamais pu tolérer de telles prétentions à l'annexion par une grande puissance, les côtes flamandes permettant de lancer directement une flotte sur Londres...

C'est pourquoi, après avoir été rattachée aux anciennes Provinces Unies en 1815 pour former les "Pays Bas" (c'est comme ça que la "Hollande" gardera finalement le nom), lorsqu'elle se soulève contre ce rattachement en 1830 sur une base catholique et (surtout) francophone (langue de la bourgeoisie bruxelloise et wallonne, les Flamands n'étaient sans doute pas si enthousiastes à se "libérer" de leurs cousins hollandais), une conférence internationale est organisée pour faire finalement (donc) des anciens "Pays Bas espagnols" le Royaume de Belgique, ayant vocation à être un État neutre, Paris et Berlin cédant à Londres sur ce point en échange du fait que la bourgeoisie dominante soit francophone et francophile, et le roi un aristocrate allemand.

La Flandre fait bien sûr partie du nouvel État, puisqu'elle consiste en la côte qu'il s'agit de neutraliser. Mais la réalité est que l'État abrite bel et bien deux nationalités, wallonne et flamande, avec une capitale Bruxelles historiquement flamande mais dont la bourgeoisie est francophone et francophile, et qui sera francophonisée au fil du temps (les arrivants wallons étant quant à eux de langue romane d'oïl, et les immigrés étrangers se voyant imposer le français, seule langue officielle jusqu'aux années 1950)... Ceci donnant le fameux accent connu comme "l'accent belge" mais que les francophones non-bruxellois n'ont pas (ou peu).

À cette époque donc la "bonne société" parle le français académique qui est la seule langue officielle de l'État, et le moteur économique est plutôt la Wallonie (où les ouvriers parlent wallon ou "français populaire" local). La Flandre est paysanne (ou de vieille industrie textile), pauvre, conservatrice... et méprisée. Elle revendique bien sûr contre cette situation mais plutôt sur une base conservatrice et de droite, voire fasciste dans les années 1930. Ensuite de quoi, dans la seconde moitié du 20e siècle, la situation s'inverse et c'est la Flandre qui devient nettement plus riche, à l'image des Pays Bas voisins, tandis que la Wallonie connaît le même déclin que le ch'Nord ou la Lorraine – le nationalisme flamand reste donc de droite, mais cette fois avec des "raisons" matérielles ; tandis que la Wallonie est contrôlée par le PS et que la bourgeoisie francophone bruxelloise reste au Parti libéral comme elle l'a toujours été (c'est devenu le MR, actuellement au pouvoir). Ce sont aussi surtout des Flamands qui sont allés jouer les petits soldats dans les colonies (Congo etc.), tandis que les Wallons étaient affairés

dans leurs mines et leurs usines, et ils n'en sont bien sûr pas rentrés avec un esprit hyper progressiste et antiraciste...

Globalement on peut dire qu'aujourd'hui il y a deux nationalités, flamande et wallonne au Nord et au Sud, représentant chacune un tiers de la population, et aussi un dernier tiers de communautés issues de l'immigration (principalement sud- ou alors extra-européenne) qui se trouvent principalement en Wallonie et dans le Grand Bruxelles, bien qu'aussi dans les grandes villes flamandes (comme Anvers), et qui tendent plutôt à adopter le français que le flamand dans leurs échanges externes ; ainsi qu'environ 70.000 "germanophones" parlant des dialectes franciques (comme au Luxembourg), dans quelques cantons de l'Est annexés sur l'Allemagne à l'issue de la Première Guerre mondiale.